



Ce qu'on attend de moi
1. Sonny

de Vincent Quédon
Mise en scène Jeanne Desoubaux
Compagnie Maurice et les autres

A close-up portrait of a man with a dark beard and hair, wearing a black hat adorned with several black feathers. He is looking directly at the camera with a serious expression. Water is dripping down his face and neck. He is wearing a dark, possibly wet, t-shirt. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor setting with foliage.

Ce qu'on attend de moi
Z. Frank

de Vincent Quédon
Mise en scène Jeanne Desoubaux
Compagnie Maurice et les autres

DISTRIBUTION

Ce qu'on attend de moi (diptyque)

D'après *Ce qu'on attend de moi*

et *Le Monde me quitte*

De **Vincent Guédon**

[MISE EN SCENE]

Jeanne Desoubeaux

[DRAMATURGIE]

Pierre Chevallier

[REGIE GENERALE]

Paul Amiel

[SCENOGRAPHIE ET COSTUMES]

Cecilia Galli

[GRAPHISME]

Sophie Cuffia & Alma Charry

[CREATION MUSICALE]

Jérémie Arcache & Martial Pauliat

[AVEC]

Jérémie Arcache

Arthur Daniel

Elios Noël

Martial Pauliat

Ce qu'on attend de moi et *Le Monde me quitte* de Vincent Guédon sont publiés aux éditions D'ores et déjà.

Ce qu'on attend de moi a fait l'objet des encouragements du Centre National du Théâtre (CNT) en automne 2014.

RIEN N'EST PETIT, RIEN N'EST GRAND,

LES MONDES SONT EN NOUS

EDVARD MUNCH



Ce qu'on attend de moi

Ce qu'on attend de moi et *Le monde me quitte* sont deux récits non théâtraux de Vincent Guédon, publiés en 2014 et en 2016 aux éditions D'ores et déjà.

Dans *Ce qu'on attend de moi* « Sonny », informaticien au chômage, nous raconte un souvenir, ou bien un rêve : celui d'une prise d'otage dans un Pôle Emploi qui lui permettrait de se faire enfin entendre en diffusant un document sur sa vie intitulé *Le Mépris et la Précarité*.

« Frank » dans *Le monde me quitte* nous raconte sa fuite hors du monde : fuite après la faillite de l'entreprise qu'il dirigeait, fuite dans une forêt mythologique près d'une autoroute, fuite dans la solitude, à la recherche du silence.

Ce qui réunit ces deux textes est un même désir de rupture, une même tentative de métamorphose. Sonny comme Frank nous racontent ce qu'ils tentent pour changer radicalement, et rompre avec une vie douloureuse et absurde. Ils veulent devenir quelqu'un d'autre. Le temps de leur récit est alors le temps de cette métamorphose.

C'est parce qu'ils sont traversés par ce même désir qu'il nous a semblé évident de réunir ces deux textes. Ils constituent deux trajectoires à la fois parallèles et inverses : l'un veut se faire entendre et doit prendre la parole de force, l'autre veut se « taire enfin » et venir au calme. Tous deux parlent de la violence extrême que produit l'organisation actuelle du travail à chaque échelon de la hiérarchie, et quelles réactions elle provoque chez les individus selon leur place à l'intérieur de cette hiérarchie. Parce qu'ils rompent avec les comportements et les normes de notre époque, ces deux personnages nous permettent également de nous interroger sur notre propre désir de rupture.

Le dispositif de ces deux textes est très simple et permet d'entrer dans les questions sociales que ces paroles soulèvent par l'intimité des personnages, par ce qu'ils vivent ou ont vécu, et donc sans aucune parole extérieure ou surplombante, sans morale, sans analyse extérieure - ce qui laisse l'intelligence et l'imaginaire libres de suivre leur propre chemin de réflexion.

Au théâtre, le projet devient *Ce qu'on attend de moi (diptyque)* : deux spectacles d'une heure chacun, se répondant, se faisant écho. Le premier chapitre donne la parole à Sonny, le deuxième chapitre donne la parole à Frank.

La musique est au cœur du projet. Live, créée, improvisée ou reprise, des Talking Heads à Schubert en passant par des chants anciens, elle accompagne, contrebalance ou déplace chacune de ces paroles. Elle permet d'ouvrir l'espace du fantasme, et d'accéder à l'imaginaire comme à l'intimité de chacun des personnages.

C'est un diptyque pour quatre interprètes : deux musiciens (Jérémy Arcache au violoncelle et Martial Pauliat au clavecin et au juno) et deux comédiens (Arthur Daniel et Elios Noël).



Une prise d'otage pour une prise de parole

« Mesdames, messieurs, il n'y a pas de violence en moi, il n'y a que de l'inquiétude. C'est vrai. Une grande inquiétude a envahi notre pays et nous ne savons pas quoi faire pour nous en débarrasser. »

Ce qu'on attend de moi donne à entendre le témoignage, ou le souvenir, ou le fantasme d'un informaticien au chômage qui "un jour blanc" décide de lever une arme factice sur les employés d'une agence pour l'emploi. Une prise d'otage pour une prise de parole, car ce que désire avant tout le narrateur c'est de faire entendre ses mots, de donner à entendre une pensée, ou un texte qu'il a écrit, en tout un cas un document qui se nomme Le Mépris et la Précarité.

Quel est ce document, qui est cet homme, on ne le saura pas. A peine apprend-t-on le surnom qu'il se donne, quand durant ses nuits blanches il erre sur internet. Il est un parmi d'autre, un des nombreux chômeurs anonymes inscrits dans cette agence, et qui pour une fois décide de ne pas faire ce qu'on attend de lui, de tout faire pour prendre une parole qui ne lui était ni proposée ni même possible.

Sonny est donc présent, sur scène, face au public, et lui raconte cette prise d'otage. Il la raconte avec beaucoup de douceur, scrupuleusement, avec une attention parfois comique, ajoutant détail sur détail, et prenant bien soin de préciser ce que chacun dit, ce que chacun répond.

Ce récit peut être un souvenir comme un fantasme, rien ne permet de le dire. Le texte se termine, après un long moment de trouble, par une mention, un détail "Au-dessus de mon lit il y a une petite tâche de moisissure". Retour au réel après une nuit de fantasme, ou bien première nuit passée en prison, la fin reste ouverte et permet au lecteur-spectateur de s'imaginer plusieurs choses à la fois. Elle permet surtout de se concentrer sur l'essentiel, qui n'est pas la réalité de la prise d'otage et de ses conséquences possibles pour Sonny mais son désir, son désir de parler, son désir de se faire entendre et d'enfin pour une seule fois tordre les normes qui l'oppressent.

Être au plus près de Sonny

Pour être au plus près du récit de Sonny nous avons construit une mise en scène très sobre. Le plateau est nu, à l'exception des instruments de musique présents sur un des côtés de la scène, et d'un micro sur pieds, utilisé pour quelques moments de chant. L'essentiel est la parole de Sonny, qu'Arthur Daniel adresse, tout au long du spectacle, au public devant lui. Le travail musical nous permet alors de donner une profondeur particulière au texte de Vincent Guédon. Construit à reprise d'une reprise de *Psycho Killer* des Talking Heads, de chansons d'amour baroques, ou de compositions au plateau, il nous permet d'accéder à l'intimité de Sonny car il ouvre l'espace de son imaginaire, de ce qu'il peut ressentir ou penser à l'intérieur de son récit.

Forme légère techniquement, essentiellement théâtrale et musicale, Sonny permet, pour une fois, qu'un chômeur et un précaire prenne le devant de la scène.



Les rêves d'un ermite contemporain

"J'étais couché sur mon matelas au creux du grand hêtre. J'entendais le hullement d'une chouette, le passage, peut-être, d'un sanglier en bas. De même je voyais et entendais les branches et les feuilles bouger selon le vent, le vent lui-même, à travers les branchages, former le son du bois, comme un joueur de flûte."

Frank était un « industriel aimé », mais il pourrait dire « patron, plus simplement ». « Était » car à l'heure où il parle, il n'est plus que Frank, homme qui a dévalé les escaliers de son entreprise en même temps que l'échelle sociale, réfugié dans une forêt à proximité d'une aire d'autoroute. Du haut de son arbre, roi déchu, il règne sur la forêt comme le Roi Lear sur la lande dévastée.

Frank habite dans cette forêt. Il nous raconte son installation. Comment il vole sa nourriture à la station service la plus proche. Comment il se construit un lit au sommet d'un grand hêtre. Mais plus que cette vie quotidienne Frank nous raconte sa quête. Sa recherche pourrait être dite spirituelle, ou éthique, voire même mystique. Il a fui l'absurdité de la vie qu'il menait, et est venu dans ce bois pour chercher le silence. Pour autant il n'est pas seul. A partir d'un vieil exemplaire du Roi Lear de Shakespeare, il s'invente un compagnon imaginaire, Tom, son Vendredi. Ensemble ils discutent, devisent, se plaignent...Jusqu'à ce qu'enfin, il rencontre un autre homme, avec qui pour un temps il partage sa vie dans les bois. C'est grâce à cette rencontre, et à son départ, qu'il peut enfin trouver le silence.

Un bois mythologique

La forêt dans laquelle Frank s'est réfugié n'est peut-être pas habitée par d'autres hommes, mais elle est peuplée : d'animaux fantastiques, de rêves, des souvenirs de Frank. Ce long récit appelle à une mise en scène qui permette de traiter théâtralement ces incursions oniriques au plateau.

Cette forme, encore en chantier, est donc plus complexe que pour Sonny. L'espace y est évolutif -les instruments, mis sur roulette, permettent par leurs mouvements de dessiner plusieurs espaces en fonction des différentes strates de narration. Le plateau, d'abord nu, voit à un moment l'entrée du bois. Arthur Daniel, Jérémie Arcache et Martial Pauliat jouent les compagnons musiciens imaginaires de Frank.

Le statut de la musique est aussi particulier. Frank se dit lui-même amateur de musique.

"Quand j'étais au sommet de la hiérarchie j'ai côtoyé des artistes car les artistes côtoient l'argent. Ce n'est pas que...Mais j'aimais être près d'eux, j'écoutais. Je connaissais notamment un pianiste, un des meilleurs, celui au chien, Deck, qui avait accepté un soir de venir chez moi pour jouer Schubert, et des chants anciens."

Appelée parfois pour reconstruire un de ses souvenirs, accompagnant son récit, ou le mettant à distance, le travail musical permet d'ouvrir le champ à l'imaginaire déployé par ce récit.

Cette quête du silence, cette recherche de soi apparaît alors, à la fois sublime et ridicule.



PLANNING DE CRÉATION

- 10 au 14 avril 2017 : résidence à l'Arcal (compagnie lyrique), Paris (création musicale)
- 28 mai au 23 juin 2017 : résidence à la Maison Maria Casarès, Alloue (Charente), dans le cadre des « Jeunes Pousses » 2017
- 18 septembre 2017 à 16h : présentation d'une maquette à la Maison Maria Casarès, Alloue (Charente), dans le cadre du Festival « Jeunes Pousses » 2017
- Novembre 2017 : résidence – **lieu à déterminer**
- Août – Septembre 2018 : résidence et création – **lieu à déterminer**



ÉTAT DES PARTENARIATS ENGAGÉS

- L'Arcal, compagnie lyrique (accueil en résidence gratuit)
- La Maison Maria Casarès (accueil en résidence : apport en industrie équivalent à 5000€, conseil et aide à la mise en place de la production et de la diffusion)
- Le Jeune Théâtre National (accueil, conseil)
- Les Chantiers de la Création 93, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen (accueil, conseil et aide à la mise en place de l'administration, la production et la diffusion)



VINCENT GUÉDON



VINCENT GUÉDON, AUTEUR

Vincent Guédon est né le 26 avril 1968 à Château-Gontier en Mayenne. Pendant ses études en Administration Economique et Sociale puis en Lettres Modernes, il participe à la création du Théâtre Universitaire d'Angers. Il rejoint le conservatoire, puis, après quelques années à Paris, où il participe aux ateliers de Didier George Gabily et aux cours de Véronique Nordey, il entre à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. Il travaille avec plusieurs metteurs en scène, dont Cédric Gourmelon, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey, Guillaume Gatteau, Rachid Zanouda, Nadia Vonderheyden, Pascal Kirsh, le groupe Humanus Gruppo. Parallèlement au théâtre il écrit plusieurs textes dont *Premier village*, mise en scène par Cédric Gourmelon, et, pour le journal *L'Impossible* dirigé par Michel Butel, *Travail et Lettre à J.M.* En 2014 il publie *Ce qu'on attend de moi* aux éditions d'ors et déjà, et *Le monde me quitte* suivi de *Proxima* en 2015.

VINCENT GUÉDON

Ce qu'on attend de moi

ÉDITIONS D'ORS ET DÉJÀ

VINCENT GUÉDON

Le monde me quitte
suivi de
Proxima

ÉDITIONS D'ORS ET DÉJÀ



EXTRAITS DES TEXTES

CE QU'ON ATTEND DE MOI

« Envie, madame, monsieur, comme vous le voyez, de ne pas faire ce qu'on attend de moi. Envie de ne pas ressembler à ce qu'on voit de moi. Envie de ne pas être ce à quoi je ressemble. Envie d'accomplir un acte non prévu par le protocole. Envie de détruire ce protocole. Envie de détruire. Envie de voir ce que je n'ai pas vu. De voir ce que je ne vois pas. Envie de marcher là où on ne marche pas. De construire l'objet qu'on ne construit pas. Envie de dire ce qu'on ne dit pas. De ne pas dire ce que je dis. Envie de dire et de ne pas dire. Envie de quitter. Et aussi parfois de pleurer, de hurler. Si je savais chanter, je chanterais. Si je savais hurler, je hurlerais. Envie de me taire avec force. De me taire bruyamment. Envie que mon silence s'entende. Qu'il résonne. Qu'il tonne. Si je savais rire je rirais, je rirais. Je m'élèverais. Je brûlerais. Envie de prendre feu. De brûler. De cramer. Si je savais brûler je brûlerais. Si je savais m'envoler je m'envolerais.

Madame, monsieur, laissez-moi vous dire combien je vous aime. Laissez-moi vous le dire. Combien j'aime vos visages. Combien j'aime vos mains. Votre regard. Votre façon de marcher. Combien j'aime votre travail. Combien j'aime vos pensées, toutes vos pensées. De la première à la dernière avant de s'endormir. Et aussi celles de la nuit. J'ai pensé à toutes vos pensées. Je suis allé dans toutes vos pensées. Je suis parti avec elles. J'ai pensé avec elles. Quand je passais mes heures au lit je me suis glissé dans chacune de vos pensées. J'ai navigué avec chacune d'entre elles. J'ai voyagé avec elles toutes mes nuits et tous mes jours. Laissez-moi vous dire combien j'aime vos navires, vos bateaux qui traversent les mers. Vos transatlantiques et vos hors-bords. Combien j'aime vos avions, vos voitures, vos trottinettes, vos usines. Vos catastrophes. Toutes vos machines, vos machines, combien je les aime. Et combien j'aime le bruit des moteurs, le grésillement des ordinateurs, le bruit des ondes, les sonneries, les bips. Le pétrole, les banques de données, les gaz, les pierres, les étals, l'énergie nucléaire, les unités centrales, les éoliennes, les réseaux, les caméras, les codes, le feu. Je brûle avec le feu du monde et jamais ne me consume. Feu sans feu. Je ne sais pas brûler. Je suis cette ville en feu invisible qui se déplace sur le trottoir ce chaos cette incendie humain par millions ces tours qui se déchirent la chute des horloges et personne ne me voit. Apprenez-moi à brûler avec le monde. Apprenez-moi à me transformer. A me recycler. A me multiplier. Par la fenêtre un oiseau noir est passé devant les nuages. C'était une corneille. Elle est passée de gauche à droite comme un trait. Et puis, quelques secondes plus tard, des dizaines de corneilles sont passées dans son sillage. »

LE MONDE ME QUITTE

« J'étais un industriel sympathique, aimé oui. Mais je n'ai pas su me convertir à temps, si on peut dire, me diversifier. J'ai fait le mauvais choix, un choix mortel. C'est humain. Je suis un homme. J'ai eu un instant d'hésitation, un seul. C'était un après-midi d'automne, celui de la guêpe, celui de Lear, dans mon bureau. Je regardais à travers la baie vitrée la ville en dessous. Je me suis retourné vers moi-même. Dans l'énorme miroir. J'ai vu le reflet de mon visage sur fond de ciel et d'oiseaux, une oreille plus grosse que l'autre. A l'envers. Une seconde. Et ce retournement a suffi. Il a suffi à me faire tomber. Une seconde pour qu'on me haïsse désormais comme on hait un tyran. Bien sûr mes fils m'ont renié. Ils m'ont renié un par un. Car je ne leur laissais en tout et pour tout que ma dette immense, astronomique. Une vie à rembourser. Je n'ai même pas eu à partager quoi que ce soit. Les maisons -cédées. Les biens immobiliers -cédées. Les terres -cédées- aussi les forêts. Le portefeuille -cédé. Tout cédé. Ne restait finalement que moi-même, seulement moi. Un mendiant. Une marionnette sans fil à terre. Une sorte d'ombre de Lear, ridicule.

Un cartable en cuir, un pyjama en soie bleu outre-mer, un revolver, un crayon, un canif, une montre suisse au poignet, un livre de William Shakespeare, un autre livre à la couverture illisible, une boîte de pilules, un costume, celui-là, avec une paire de souliers, celle-là, sont les objets que j'ai emporté dans ma fuite. Ne figurent pas mes papiers d'identité, que j'ai oubliés, mon téléphone, que j'ai perdu. Je suis donc tout à fait libre de me choisir un nom, un prénom. Ce soir-là j'ai dévalé l'escalier de mon immeuble, l'immeuble de ma société, comme un fou furieux. Une sorte de longue chute contrôlée, éprouvante. J'avais enfourné rapidement ces objets dans mon cartable et je ne pouvais plus hésiter, il me fallait disparaître, tout simplement. Avant qu'ils viennent m'arrêter, au nom de la loi, pour me liquider. J'ai pris la BMW et j'ai roulé très vite vers le nord, l'autoroute. Je n'avais jamais roulé aussi vite. J'ai eu beaucoup de chance de ne pas croiser les flics. Il pleuvait. Des images de films me traversaient. J'avais bu. Je ne savais pas où j'allais exactement. Je suis tombé en panne d'essence pas très loin d'une station. J'ai laissé la voiture au bord de l'autoroute et je suis parti à travers champs, sous la tempête, vociférant et tempêtant, hors de moi-même, en direction d'un bois.

Je cours, pas pour aller me protéger de la pluie et du vent, mais parce qu'il me faut courir. Je cours dans une espèce de fureur, j'écume, je hurle au vent et aux arbres. Dieu sait ce que je peux dire en cette nuit sombre, ce que je peux hurler. Comme je ne discerne pas grand-chose dans ce fracas d'eau et d'éclairs, je vois toutes sortes de formes étranges. Masses sombres qui s'avancent vers moi, arbres brandissant une longue épée, feux follets, armée d'yeux tendus vers la lune, bêtes sortant de la terre. Je m'enfonce dans le bois comme dans un ventre infernal, une zone interdite. Je cours jusqu'à ne plus pouvoir courir, les arbres halètent avec moi, jusqu'à tomber à moitié mort sur la terre imbibée. »

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



JEANNE DESOUBAUX, METTEURE EN SCÈNE

Née en 1992, Jeanne se forme à la musique, au théâtre, à la danse (hypokhâgne, khâgne, master d'études théâtrales, conservatoires). Comme comédienne, elle a joué sous la direction de Myriam Marzouki, Bernard Sobel, Hugo Roux, Valérian Guillaume. Comme metteure en scène, elle se forme auprès de Jean-Pierre Baro et Maëlle Poésy. Directrice artistique de la compagnie lyrique Maurice et les autres, Jeanne se consacre aujourd'hui essentiellement à la mise en scène d'opéra, de concert et de théâtre musical dans différents lieux en France (Abbaye de Saintes, Festival 1001 Notes, Maison Maria Casarès, Festival Piu Di Voce...)



PIERRE CHEVALLIER, DRAMATURGE

Pierre Chevallier développe une pratique amateur du théâtre en parallèle d'études d'histoire et de philosophie. En 2013, après son master de philosophie, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg comme dramaturge (groupe 42). Il y suit les stages donnés aux acteurs par Christian Burgess, Dominique Valadié, Stuart Seide, Arpad Schilling, Michelle Monetta; travaille avec les élèves acteurs ou metteurs en scène sur des textes classiques et contemporains (*Macbeth* de Shakespeare, *Penthésilée* de Kleist, *Trust* de Richter...), et collabore au numéro 126-127 d'Alternative Théâtrale. En 2016 il travaille comme dramaturge avec Madeleine Louarn sur *Ludwig, un roi sur la Lune*, crée au Festival d'Avignon.



PAUL AMIEL, RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Après trois ans de chant au sein du cœur des Juniors de la Maîtrise de Caen, Paul Amiel a travaillé au Théâtre de Caen où il a eu la chance de participer à la création et la tournée de *Vénus et Adonis* de John Blow, opéra mis en scène par Louise Moaty, en tant qu'assistant au régisseur de scène. Cette découverte du métier de régisseur le motive à partir à Paris pour se former, et il travaillera deux ans en apprentissage au Théâtre National de l'Opéra Comique en tant que régisseur de scène et machiniste, sur des opéras tel que *Manfred*, *Platée*, *Au Monde* ou *Les Fêtes Venitiennes*. Après la création au théâtre de Caen de *Brundibar*, opéra mis en scène par Benoît Bénichou, comme régisseur de tournée, Paul exerce maintenant sous la double casquette de régisseur de scène/machiniste dans différents lieux culturels de Paris.



CÉCILIA GALLI, COSTUMIERE ET SCÉNOGRAPHE

Cécilia a étudié scénographie et costumes à l'Accadémie des Beaux Arts de Florence, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Sa formation s'est faite aussi à travers un apprentissage pratique dans des théâtres italiens et français lyriques et de prose, tels que le Teatro Comunale (Maggio Musicale Fiorentino), Teatro Goldoni, Teatro della Pergola, Teatro Studio à Florence, Teatro Carlo Felice à Gênes, Festival Puccini à Torre del Lago, Théâtre National de Strasbourg, Opéra National (Grand Théâtre) de Bordeaux. Elle a ainsi participé à des productions comme *The Fairy Queen*, *La traviata*, *La serva padrona*. A Strasbourg, elle a pu travailler en tant que costumière ou scénographe avec les metteurs en scène Thomas Jolly (*Le radeau de la méduse*), Christine Letailleur (*L'homme et la masse* et *Baal*); Caroline Guiela (*La coupe et les lèvres*); Stanislas Nordey; Julie Brochen (*Pulcinella*); ainsi qu'avec les élèves metteurs en scène du TNS (Maëlle Decquiedt: *Penthésilée*, Mathilde Delahaye: *Le mariage*, Youssouf Abi-Ayad: *Witches*). Elle s'intéresse à la conception et réalisation de costumes et scénographies, à la construction de décors, accessoires et masques, à la peinture et à la sculpture. Italienne d'origine, elle s'intéresse maintenant à la scène française.



JÉRÉMIE ARCACHE, MUSICIEN (CHANT, VIOLONCELLE ET CLAVIER)

Jérémie Arcache a grandi dans la musique classique, étudiant le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans différents conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. A ses 19 ans il s'écarte de cet environnement pour plonger dans l'univers de la Pop. Sans vraiment en prendre conscience, Jérémie s'est retrouvé au cœur de la scène musicale actuelle française en formant le groupe *Revolver* avec Ambroise Willaume et Christophe Musset. Après six années riches en expériences, Jérémie forme *c o d e*, un projet orchestral ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Il y fait se rencontrer des musiciens classiques, des artistes de musiques actuelles (*Twinsmatic, Sage, Christine & the Queens, Dominique A, Superpoze, Fauve*) et des artistes visuels (*NYX, Visual System*) autour de résidences de concerts, de sessions en studio et de performances d'art contemporain. En perpétuel questionnement sur les cadres et les enjeux de la musique classique aujourd'hui, il collabore, au violoncelle ou au chant, avec de nombreux groupes qui partagent ces réflexions (*Hybris* dirigé par Martial Pauliat, *Virévolte* dirigé par Aurore Bucher,...).



ARTHUR DANIEL, COMÉDIEN (SONNY)

Né en 1993, Arthur Daniel a étudié au Conservatoire du Centre dans la classe d'Alain Gintzburger. Il a notamment travaillé avec Elisabeth Chailloux, Mirabelle Rousseau et Bernard Sobel dans *Tartuffe* de Molière (2015), *Le Juif de Malte* de C. Marlowe (2015) et, récemment, dans *Théodore, Duc de Gothland* de C. D. Grabbe (2016). Il collabore régulièrement avec Valérian Guillaume (Cie Désirades) : *Désirades* (2015), *Éclipses - Fragments d'une nuit* (2016) et *La Course* (fin 2016). Prochainement, on le verra dans *Cyrano* de Bergerac de E. Rostand mis en scène par Hugo Roux. Parallèlement, il effectue un stage à France Inter auprès de Laure Adler pour son émission *L'Heure bleue*.



ELIOS NOEL, COMÉDIEN (FRANK)

Il se forme à l'école du TNB, et joue à plusieurs reprises sous la direction de Stanislas Nordey (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La nuit au cirque* d'Olivier Py). Il participe au projet *Pièces d'identités* dirigé par Roland Fichet en 2004. Il joue également dans les spectacles d'Éléonore Weber et de Patricia Allio (*Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton puis dans *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* au festival d'Avignon 2007 ainsi que dans *Premier monde/Primer mundo* en 2012). Il est acteur pour la compagnie Lumière d'Août dans le projet *Ciel dans la ville* d'Alexandre Koutchevsky entre 2007 et 2011 (à Rennes, Bamako et Ouagadougou) et dans *Blockhaus* (2014). Il joue dans *À la racine* de Marine Bachelot (au TNB en 2011). Il a travaillé avec la compagnie *La nuit surprise par le jour : Le bourgeois, la mort et le comédien*, mis en scène par Eric Louis, et dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yann-Joël Collin à l'Odéon (en 2008). Avec Jean Pierre Baro il joue dans *Ivanov (ce qui reste dans vie)*, dans *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* et dans *Gertrud* de Hjalmar Söderberg. Il a travaillé également avec Myriam Marzouki (*Le début de quelque chose* d'Hugues Jallon au festival d'Avignon 2013) ainsi qu'avec Christine Letailleur (*Le Banquet* de Platon au festival Mettre en scène 2012 au TNB), Guillaume Doucet (*Dom Juan* en 2015), Pascal Kirsch (*Pauvreté, richesse, homme et bête* en 2015), David Geselson (*En route-Kaddish* en 2015) et Nicolas Stemann (*Nathan?!* en 2016).



MARTIAL PAULIAT, MUSICIEN (CHANT, CLAVECIN ET CLAVIER)

Martial Pauliat commence enfant ses études musicales par le biais de la manécanterie des Petits Chanteurs Limousins et du conservatoire de Limoges. A l'âge de 16 ans, il intègre la maîtrise de Notre-Dame de Paris dirigée par Lionel Sow. Il y suit l'enseignement d'Yves Sotin, de Marguerite Modier et de Sylvain Dieudonné. Il crée en 2008 avec Igor Bouin et Yann Rolland le *Trio Musica Humana* qui se destine à l'interprétation des musiques de la Renaissance. Il est actuellement en cycle d'orientation professionnelle en basse continue au CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de Frédéric Michel avec qui il obtient son DEM en 2014. En 2013 il crée *Hybris*, un ensemble ayant pour vocation d'ouvrir la musique ancienne à un public large et varié. Martial se produit régulièrement avec l'ensemble *Clément Janequin*, l'ensemble *Douce mémoire*, l'ensemble *Aedes*, l'ensemble *Pygmalion*, *Les Traversées Baroques* ou encore *Le Concert Spirituel*. Au théâtre, il a participé au spectacle *Pièces courtes 1-9* de Maxime Kurvers, en qualité de claveciniste et chanteur.



« Maurice », c'est le fruit de la rencontre de jeunes artistes, d'univers tellement différents qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir créer ensemble. Vidéastes, metteure en scène, chanteurs – baroque et lyriques, musiciens pop et classiques, dramaturge, scénographes, costumiers, créateur lumière... réunissez tout cela et voilà Maurice. Mais ils ne sont pas tout seuls, Ravel est là (le premier), Massenet aussi, Purcell, Colette et d'autres créateurs d'hier et d'aujourd'hui.

Au départ, il y a Jeanne (Desoubeaux), comédienne et metteure en scène, disciple du « cinéma engagé » de Robert Guédiguian ; Igor (Bouin), baryton et chef de chœur, passionné par l'univers musical de Walt Disney et le monde enchanté de la musique du début du XXe siècle anglaise façon John Rutter ; et Martial (Pauliat), ténor, claveciniste, directeur d'ensemble et amoureux de la musique baroque. Lui ne jure que par Batman (vraiment), la Passion selon Jean de Bach et la symphonie de chambre de Chostakovitch.

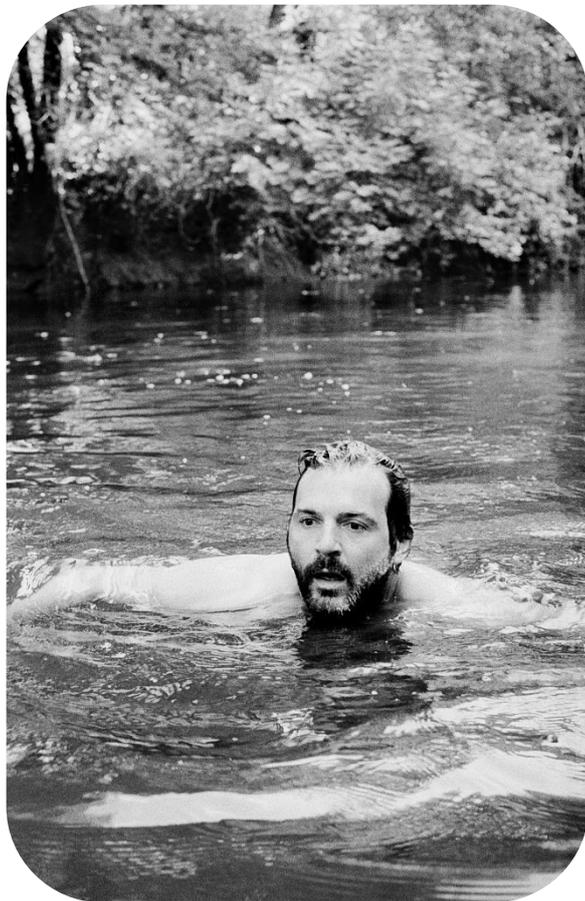
Les membres de la troupe se sont formés au Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, à l'Institut Louis Lumière, aux Beaux-Arts de Paris ou à la Maîtrise de Notre-Dame. Ensemble, ils font le pari de relire, d'adapter, de décroiser les arts pour révéler et rendre universelles les œuvres anciennes et actuelles dont ils sont convaincus de la pertinence pour notre temps.

Tout ça donne du théâtre musical. Enfin, difficile de qualifier cet objet artistique qui transcende allègrement les genres. Ce qui est certain, c'est qu'au centre se trouve l'opéra, l'« art total » censé unifier musique et théâtre. Maurice & les autres travaille au dosage des deux. À rendre la musique théâtrale et le théâtre musical. À « décomplexer » l'interprétation et à rendre « évidente » la dramaturgie.

Depuis 2015, ils donnent corps à ce projet à travers des pièces comme *L'enfant et les sortilèges* (Maurice Ravel), *Didon et Énée* (Henry Purcell) ou *Ce qu'on attend de moi* (Vincent Guédon). Leur engagement se situe aussi auprès d'un public amateur (lycéens, écoliers, passionnés...) avec lequel ils mènent un travail artistique – constitution de chœurs, mise en scène - et qu'ils n'hésitent pas à intégrer à certaines de leur création.

La Maison Maria Casarès, Les chantiers de la création 93 (Mains d'Œuvres) apportent depuis 2016 un soutien précieux à la compagnie qui lui permet de prendre son envol.

Edouard Niqueux
Spectateur et conseiller administratif



EN (SA)VOIR PLUS ...

Site internet :

mauriceetlesautres.com

Extraits du spectacle, écrire a :

mauriceetlesautres@gmail.com



CONTACT

JEANNE DESOUBEAUX

DIRECTION ARTISTIQUE

JEANNE.DESOUBEAUX@GMAIL.COM

07 86 84 43 23

MAURICEETLESAUTRES.COM



MAURICE 
et LES autres